

Christiane Nord, *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Traduit de l'anglais par Beverly Adab. Artois Presses Université, Arras, 2008, 184 p., ISBN 978-2-84832-081-6.

Le présent ouvrage constitue une introduction aux approches fonctionnalistes de la traduction. L'œuvre de Christiane Nord s'inspire notamment des écrits de traductologues allemands Katharina Reiss et Hans Vermeer qui ont inventé, dans les années 1970 et 1980, la théorie de la typologie textuelle (K. Reiss) et la théorie du *skopos* (H. Vermeer). Christiane Nord se réclame aussi de l'école traductologique fonctionnaliste dont elle continue à développer les approches, en renouant avec la tradition de ses professeurs, parmi lesquels figuraient Reiss et Vermeer.

L'œuvre constitue une véritable introduction aux approches fonctionnalistes dans le domaine de la traduction. Après un bref aperçu historique des tendances fonctionnalistes (Cicéron, Horace, Martin Luther), l'auteure mentionne les précurseurs immédiats de la théorie du *skopos* (Karl Bühler et son modèle psychologique des fonctions du langage qui a inspiré Katharina Reiss à proposer sa typologie textuelle).

Ch. Nord expose les idées principales de la théorie du *skopos*, les applications possibles de celle-ci sur les textes pragmatiques, mais aussi sur la traduction d'œuvres littéraires, et elle propose des arguments contre la critique du fonctionnalisme.

En fin d'ouvrage, elle trace l'avenir du fonctionnalisme, notamment son application dans la pratique et dans la didactique universitaire de la traduction.

Christiane Nord veut avant tout réunir la théorie de la traduction et la formation des traducteurs, afin de fournir à ces derniers une compétence traductionnelle basée sur l'application pratique des théories fonctionnalistes. Ainsi, le présent volume abonde d'exemples illustrant la théorie présentée. L'auteure propose une analyse systématique du texte source, ce qui permet d'évaluer et de justifier tout choix stratégique et toute opération de traduction effectuée par le traducteur ou l'apprenti traducteur. Cette théorie cohérente et pratique facilite l'acquisition d'une base de connaissance nécessaire à un futur traducteur et permet d'approfondir la formation professionnelle.

Ce souci de lier la théorie à la pratique et à la pédagogie de la traduction s'explique par le fait que Christiane Nord est depuis 1996 professeur titulaire et directrice de l'École de Traductologie et de Communication de spécialité à l'Université des Sciences Appliquées de Magdebourg.

Cette traduction de son ouvrage clé en français comble une des lacunes dans la prise en compte des théories fonctionnalistes allemandes par la traductologie française. Il est d'ailleurs intéressant de constater que l'approche fonctionnaliste présente plusieurs points communs avec la théorie interprétative ou théorie du sens de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer (École de Paris), les deux théories accordant une importance prévalente à la fonction communicative de la traduction.

L'ouvrage est publié dans la collection Traductologie des Artois Presses Université.

Le livre comprend une bibliographie riche, et un glossaire des notions fondamentales de la théorie fonctionnaliste du skopos.

L'ouvrage est à recommander surtout aux futurs traducteurs ainsi qu'à tout spécialiste francophone travaillant dans le domaine de la traduction.

Zuzana RAKOVÁ

J. C. Santoyo, *La traducción medieval en la Península Ibérica (siglos III – XV)*. León, Universidad de León, 2009, 534 pp, ISBN 978-84-9773-469-1.¹

El nombre de Julio César Santoyo no resulta desconocido a los historiadores y teóricos de la traducción no sólo en el área hispanohablante. El último libro del autor rebasa ampliamente los límites de la traductología y se enmarca en el ámbito de la historia de la cultura en general. Aun siendo la Península Ibérica un laboratorio idóneo para el estudio de los contactos interculturales en el período que abarca la obra reseñada, el libro de Santoyo representa un valiosísimo aporte al conocimiento de la historia cultural europea.

El autor pretende estudiar el fenómeno de la traducción en su totalidad: además de los temas incluidos en las diferentes historias de traducción centra su atención en lo que llama «práctica cotidiana de la traducción» (p. 20) y de la interpretación (pp. 475-479), destaca «la ausencia de límites claros en la condición original o traducida de un texto» (p. 21), la importancia de las seudotraducciones (p. 296-297), y los inicios de la autotraducción (pp. 440-441). Como en otras obras, pone en tela de juicio la existencia de etiquetas como la llamada Escuela de Traductores de Toledo: «Por otro lado, y por lo que respecta a Toledo, tan sólo son tres, quizá cuatro, los traductores que con seguridad podemos situar en esa ciudad a lo largo de todo el siglo XII: si una golondrina no hace verano, cuatro traductores en cien años tampoco hacen 'escuela'.» (p. 59)

Entre muchos datos que aporta el libro hay uno que merece especial interés: el de la aparición del término *traducir* / *trasladar*, considerada como muestra del desarrollo del metalenguaje traductor en el siglo XIV (pp. 300-301): «Desde el anterior siglo XIII, el término castellano más habitual para designar el proceso traductor era el de *tra(n)sladar* (*de/en, de/a*), directamente derivado de *translatare in vulgarem* que hallamos, por ejemplo en el Fuero de Córdoba (1241). [...] El término se mantiene todo a lo largo del siglo XIV, pero ya con un amplio juego de sinónimos, aunque de frecuencia muy dispar [...] *Tresladador* se denomina el

¹ La reseña forma parte del proyecto subvencionado por la GAAV IAA 901010904 Posibilidades y límites de la comunicación intercultural (Los límites metalingüísticos de la traducción).